Présentation

LA TRADITION ORALE DU CONTE est très ancienne et présente dans toutes les cultures. Différentes versions d'un même récit circulent dans les diverses régions du monde sans que nous soyons en mesure d'identifier précisément leurs origines. Le conte populaire est par le fait même un objet culturel transcendant le simple individu ou même la seule production d'une société.

Bien qu'il soit possible de retrouver des versions littéraires de contes associées à des auteurs illustres — par exemple, *Le petit Poucet* de Charles Perrault (1628-1703), *Ali Baba et les quarante voleurs* d'Antoine Galland (1646-1715), *La Belle-au-bois-dormant* des frères Jacob (1785-1863) et Wilhelm (1786-1859) Grimm, *La petite sirène* de Hans Christian Andersen (1805-1875) ou *Loïseau de feu* d'Alexandre Afanassiev (1826-1871) —, il en va souvent autrement pour les garants de la tradition du bouche-à-oreille. Il y a autant de variantes d'un même conte qu'il y a de conteurs pour le narrer. De fait, cette pratique culturelle est reconnue aujourd'hui comme appartenant au patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

Mais qu'est-ce que le conte en tant que genre narratif? Comment le reconstruit-on par rapport aux autres récits traditionnels, notamment le mythe et la légende? Il y existe bel et bien une classification internationale. Le catalogue Aarne-Thompson offre une typologie en fonction de plus de 2500 contes types, c'est-à-dire une organisation stable de motifs. Un motif est le plus petit élément divisible d'un récit traditionnel — identifiable dans les contes du monde entier en dépit de variantes locales. Toute une déclinaison taxonomique est permise sur ce grand écheveau de trames narratives. Les grandes catégories de contes populaires sont : les contes d'animaux, les contes merveilleux, les contes religieux, les contes réalistes, les contes de l'ogre dupé, les contes de randonnée, les contes étiologiques et les contes facétieux.

Qu'en est-il des contes merveilleux (*märchen* en allemand et *fairy tales* en anglais), soit le champ narratif qui nous intéresse plus particulièrement dans

cet ouvrage? Comment le décrire? Disons simplement que, dans le conte merveilleux, les éléments surnaturels et magiques articulent l'ensemble des composantes du récit. Ce genre traditionnel présente une structure narrative axée sur les actions des personnages (héros, aides et adjuvants). Aussi, le conte merveilleux s'incarne en l'objet d'une quête que le héros doit accomplir avant sa conclusion.

L'ethnologue Jean Du Berger signale la violence des récits traditionnels. Il mentionne, par exemple, l'importance du combat qui oppose le héros à son adversaire, soit deux forces destructrices*. Avec le conte merveilleux, on assiste à un véritable « jeu de massacre » où le protagoniste est tantôt un tueur de dragons tantôt un maître-voleur, fourbe et rusé. Si le viol, le meurtre et la duperie sont permis, c'est avant tout en raison de la logique d'équilibre et de déséquilibre qui sous-tend la composition du récit. Les adversaires sont puissants. Le héros doit donc acquérir des objets magiques ou recevoir une aide surnaturelle qui lui permettra de vaincre son opposant et d'accomplir sa destinée. Habituellement, le combat qui y est livré est une bataille où on ne fait pas de quartier. La fin justifie les moyens, pourrions-nous dire.

À ce chapitre, nous devons concevoir le conte merveilleux comme l'expression d'une mentalité traditionnelle ressurgissante, une carte cognitive héritée du Moyen Âge où la moralité diffère parfois de ce que l'on retrouve dans le récit moderne. À mon avis, c'est dans un esprit de reconstitution que se trouve la marque d'authenticité du récit traditionnel. Le conte populaire n'est original que s'il s'inscrit dans la tradition, ce véhicule formidable qui transcende les frontières du temps et de l'espace.

Les huit contes merveilleux que le lecteur/auditeur aura le plaisir de découvrir ou de redécouvrir diffèrent selon les versions orale et écrite consignées dans cet ouvrage. Il devient alors intéressant de faire un parallèlement entre l'écriture et l'oralité, de comparer l'esthétique des deux discours et d'apprécier ces récits pour ce qu'ils sont... des contes de fées.

* Jean Du Berger, « Conte merveilleux », *Contes et légendes de l'Amérique française : guide pédagogique* (notes de cours), [Québec] Département d'histoire, Faculté des lettres, Université Laval, Automne 1998.